



FOUILLES ARCHEOLOGIQUES A HAGUENAU EN 2005 et 2007

ET

OBSERVATIONS SUR LE CHANTIER EN 2008

DES TRAVAUX SUR L'ILE DE LA MODER

TIRAGE PROVISOIRE ET INCOMPLET¹

NE PAS DIFFUSER SVP.

L'important projet de rénovation urbaine BARBEROUSSE, réalisée en 2007/2008, portait sur un silo pour 270 voitures en remplacement de l'ancienne école de la rue du Puits, et trois îlots d'immeubles nommés ETOILE, CHAUDRONNIERS et CHÂTEAU², disposés autour de l'ancien parking de la place Barberousse.

Etant donné l'intérêt historique de ce site au coeur de la vieille ville la Société d'Histoire et d'Archéologie de Haguenau a pris le relais de l'INRAP en surveillant quotidiennement les importants travaux d'excavation.

Ces observations complètent les rapports des fouilles faites par F.Pétry en 1973, l'AFAN en 1999, l'INRAP en 2005 (Zone 1 – parking de la superette LE MUTANT) et en 2006 (Zone 2 - Place Barberousse).

Les fouilles précitées, limitées par des contraintes diverses et arrêtées au niveau du sol médiéval avec quelques sondages plus profonds, laissaient supposer la présence de traces d'un passé plus lointain à des niveaux plus bas, notamment sous le parking du magasin LE MUTANT. Effectivement, les excavations nettement plus profondes ont mis au jour un grand nombre de vestiges.

Malheureusement l'avance rapide des pelles mécaniques et les restrictions d'accès aux chantiers n'ont pas permis de recueillir de pièces de petites dimensions. Ce n'est que sur les bords francs et au fond des excavations que des relevés ont pu être faits³. On peut donc admettre que seule une faible partie du potentiel archéologique a été exploitée.

A présent, toute la partie aval de l'île est surbâtie et, après avoir été creusée profondément, tout espoir d'y retrouver d'autres traces doit être abandonné.

On ne saura donc rien de la première chapelle des Augustins-Ermites *qui vers 1193 vinrent se fixer près de la première enceinte de la ville, sur les bords de la Moder, au lieu appelé Roskopf, tout près de la burg des Hohenstaufen. Il y avait là une chapelle dédiée à Sainte-Anne, et c'est à l'ombre de ce petit sanctuaire, dont nous ignorons l'origine, que ces pieux disciples de Saint Augustin résolurent de se fixer*".

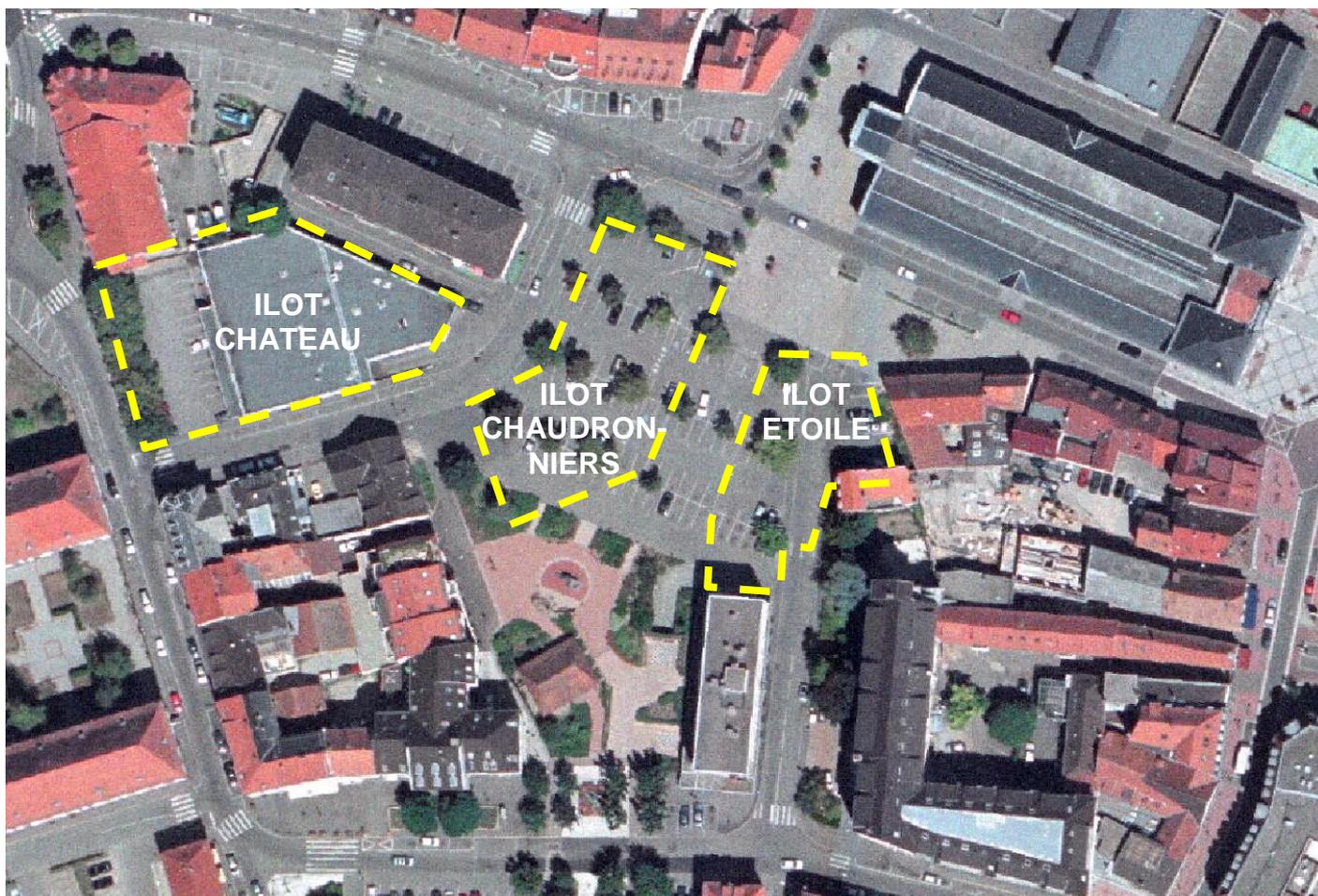
A. WAGNER 8 Rue Anshelm 67500. HAGUENAU Tel 03 88 93 80 35
Waghag01@AOL.com

1 La datation des échantillons de bois prélevés n'est pas encore connue, ce qui ce qui restreint les interprétations des découvertes.

2 Par la suite, ces îlots ont été rebaptisés CONSTELLETION, CLAIRIERE et TRIANON par le promoteur. Dans son courrier aux Dernières Nouvelles d'Alsace, publié le 18/07/2008, Suzanne Mischler déplore la disparition des noms qui rappelaient le passé historique du quartier.

3 Il faut remercier l'Entreprise EIFFAGE – *Construction Alsace*, notamment son Chef de chantier José VIEIRA et son assistant conducteur de travaux Alexandre BERNHART pour leur aide et l'attention portée au sauvetage des vestiges.

LES TROIS ILOTS ⁴.



⁴ Le promoteur a réuni les trois îlots sous le nom de Quintefeuille.

DONNEES HISTORIQUES.

L'histoire de Haguenau comporte deux parties distinctes assez bien connues: la préhistoire qui s'arrête à l'arrivée des Romains et l'histoire de la ville même qui commence avec la construction du château par Frédéric le Borgne vers 1115.

La première partie qui ne concerne que la forêt est connue grâce aux fouilles menées par le maire X.Nessel à la fin du XIX^{ème} siècle, la seconde l'est par des écrits. Entre ces deux époques, plus de dix siècles manquent à nos connaissances.

Les vestiges qui auraient pu donner des renseignements sur le passé lointain de la ville ont été effacés par les guerres et les labours profonds de la culture de la garance au XVIII^{ème} siècle.

L'aménagement du secteur Barberousse qui s'étend sur la zone où s'est déroulé une partie de ce que l'histoire ignore est donc d'un très grand intérêt archéologique.

L'îlot Etoile est situé à l'extrémité aval de l'ancienne île, au croisement de deux chemins ancestraux dont l'existence est connue par les textes.

- Le plus ancien des deux reliait les mines salines de Marsal à la région de Haguenau en franchissant les Vosges par la Pierre des Douze Apôtres en suivant la Zinsel et la Moder pour aboutir à Seltz⁵.

Les objets d'origine étrusque trouvés en Forêt de Haguenau témoignent d'un flux commercial d'ouest vers l'est venant peut-être de Hallstatt.

- Le second, nommé Urweg⁶ dans les textes, allait dans le sens nord-sud, de Worms à Strasbourg, en traversant la Moder au gué de l'île, puis passait par les rues de l'Etoile et du Sel. Le tracé de ce chemin se reconnaît encore à travers la ville.

Les bijoux en ambre trouvés dans les tumulus témoignent d'un trafic commercial nord-sud.

La description la plus ancienne de l'île de la Moder est donnée par le Code de Barth⁷:

.... " Les jardins nommés Schreiber et Renngarten se trouvaient au-delà du bras gauche de la Motre dans un atterrissement formé par le fossé de dérivation, de sorte que ce côté (de l'île) tout ouvert laissait au palais la vue la plus agréable sur l'avenue de la rivière jusqu'à Scheighusen et la forêt ; les basses cours occupaient un autre atterrissement au nord-est du palais et étaient couvertes de boulevards que le duc Frédéric avait fait élever " .

Les plans connus du XVII^{ème} siècle sont inexploitable car trop sommaires⁸.

5. J.J.Hatt. Pays d'Alsace. Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne. Cahier N° 153. IV-1990.

6 URWEG. Le chemin archaïque, peut être une ces voies romaines secondaires rayonnantes autour des carrefours de Seltz, Brumath et Niederbronn. Batt I. P. 48,109, 131,148. On en trouve encore la trace sur le plan du cadastre napoléonien (1804-1828) sous le nom de « Altstrass » cité dans les archives (GG 193). On le devine sur « Plan de Haguenau avec projets pour une meilleure déffence » A.D. 67 J. du Génie N° 24. La carte IGN 3814 Est mentionne également le lieu-dit « Altstrass ».

Un autre chemin allait de Brumath à Seltz, en traversant la Moder à Kaltenhouse (Carte archéologique de la Gaule. Commune 230).

7 Georg Joseph BARTH 1718/1796, Bibliothécaire de la ville de Haguenau et constructeur de l'hôpital Voir CODE HISTORIQUE DE BARTH de Gromer. Ef 4102 Page 31.

8 Donation du Duc de Châtillon, Duportal et autres du XVII^{ème} siècle.

LE SILO.



L'ancienne école de la rue du Puits.



Le chantier en cours.

Commencé fin 2005, le silo a été ouvert au public fin 2007. Le rapport de diagnostic de l'INRAP fait en 2005 n'appelle aucun commentaire. Aucun pieu ou autre indice intéressant n'a été trouvé lors des travaux d'excavation profonde.

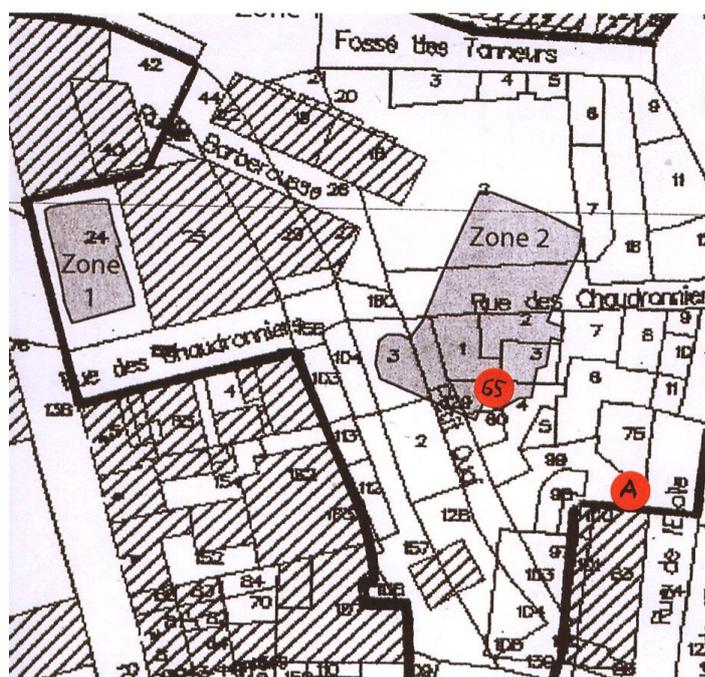


L'ILOT ETOILE.

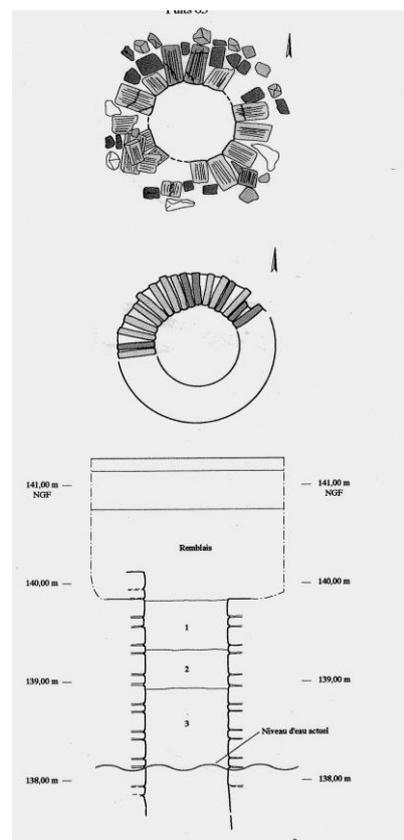
L'excavation de cet îlot a permis de faire trois découvertes.

UN PUIS ABANDONNE.

Un ancien puits a été trouvé à deux mètres du mur nord de l'immeuble qui longe la rue de l'étoile et à neuf mètres de l'axe de la rue. Hors des zones des fouilles, il est indiqué en **A** sur le plan.



Cadastre de 1970



Coupe du puits N°65

Ce puits ressemble sensiblement au puits N°65 trouvé lors des fouilles⁹ de l'INRAP en juillet 2006.

⁹ Ce puits est situé en figure 40 du rapport des fouilles, la coupe est donnée en figure 52.

De 0.90m. de diamètre intérieur, il était fait de briques digitées jaunes de module 37/18/6 Cm, posées par couches alternées verticalement puis à plat. La nappe d'eau à cet endroit et à ce moment se situait au niveau 138,15 NGF.

Fait de briques parallélépipédiques, non profilées comme celles des puits trouvés en 2007 dans la rue du Grenier¹⁰ et dans la Mare aux Canards¹¹, on peut admettre que ce puits a été creusé entre le XV^e et le XVII^e siècle, ce qui correspond à l'estimation de l'INRAP pour le puits N° 65¹² trouvé à proximité. Vu leur ressemblance, les deux ont peut être été creusés en même temps. Selon les plans de 1774 et de 1810, ils se situaient dans le jardin du couvent des Augustins.

Celui qui vient d'être trouvé semble avoir été comblé rapidement, car à part de nombreux branchages au fond on n'y a trouvé que quelques ossements de bovins, un seul petit fragment de poterie verte vernissée, un petit morceau de céramique de poêle, un bout de lanière en cuir, une semelle de chaussure, un morceau de marbre tel qu'on en voit sur les tables de nuit du XIX^e siècle et un morceau d'une tuile profilée à emboîtement.

Ces deux dernières pièces permettent d'estimer que le puits a été comblé peu après la mise en service du réseau de distribution d'eau potable, le 22 mars 1885¹³.



Nota:

- Le puits N° 65 repéré lors des fouilles n'a pas été retrouvé du fait de la rapidité des travaux de terrassement¹⁴.
- Cette découverte vient enrichir l'histoire de l'alimentation en eau potable de la ville.

10 Voir A.Wagner : Découverte d'un puits du XVII^e siècle, rue du Grenier à Haguenau en 2007.

11 Voir A.Wagner : Les travaux de canalisation dans la Mare aux Canards à Haguenau en 2007.

12 Voir page 45 du rapport final d'opération des fouilles de l'INRAP.

13 Le réseau alimentait alors 300 maisons.

14 Quatre coups de pelle mécanique à la minute et évacuation de 10 m3 de terre toutes les cinq minutes

UN ANCIEN CUVELAGE.

Non loin de ce puits, un cuvelage carré de 2.4 m de côté a été dégagé à mi-chemin entre les points **A** et **65** du plan. Il était fait de planches jointives d'environ 0.06 x 0.15m de section et de 0.9m de long, plantées verticalement.

Elles émergeaient de 0.10 m de la nappe phréatique qui, à ce moment et à cet endroit, se situait au niveau 138,15.



Trois points sont à noter:

Le niveau du sol devant l'immeuble:	141,30
Limite d'occupation médiévale:	139,50 ¹⁵
Niveau de l'eau sur la photo:	138,15

Ce cuvelage, fait de planches de 0.90m plantées verticalement dans le sol, émergeait de 0.10m de la nappe, se situait donc à environ 3,25m sous terre.

Avant ces travaux, l'eau du puits N°65 était à ce niveau, la nappe n'a donc pas changé entre-temps.

Remarque: Ces planches étant en très mauvais état, l'échantillon prélevé pour la datation dendrochronologique est donc de mauvaise qualité.

¹⁵ Figure 43, zone 2, coupe 20 du Rapport final d'opération.

Remarque: Le niveau du sol vierge devant l'annexe de la Mairie au croisement de la rue des Chevaliers et du Fossé des Tanneurs, noté lors du remplacement de la canalisation des eaux usées en mars 2003, est 139,35. L'ancienne canalisation qui datait probablement du XVIII^e siècle était posée sur des madriers, ce qui porte à penser que le sol y était marécageux. Voir rapport A.Wagner.

UNE ANCIENNE STRUCTURE EN BOIS.

Lors de la mise en place des viroles circulaires servant de coffrage aux fondations¹⁶, on est tombé sur des poutrages ouvragés en chêne et des pieux à peu près au niveau 137,5 provenant d'une structure indéterminée (N°1).



Parmi les quelques pieux assez difformes dont le diamètre varie entre 0.10 et 0,30 m, un seul était de qualité à fournir un échantillon datable.

On a dégagé deux types de poutrages différents dont aucun ne portait de traces de clous:
Deux grands d'environ 2.30m de long, dont un en très mauvais état, avec des encoches aux deux bouts.



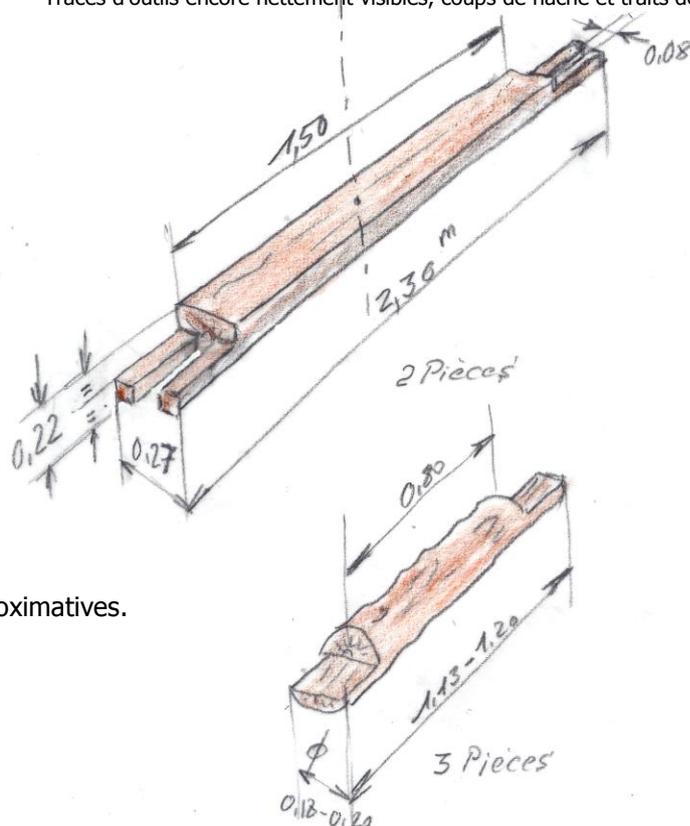
Quatre plus petits de 1.10 à 1.20m de long aux bouts aplatis.



¹⁶ Viroles de 2 mètres de diamètre et 1 mètre de hauteur.



Traces d'outils encore nettement visibles, coups de hache et traits de scie¹⁷.

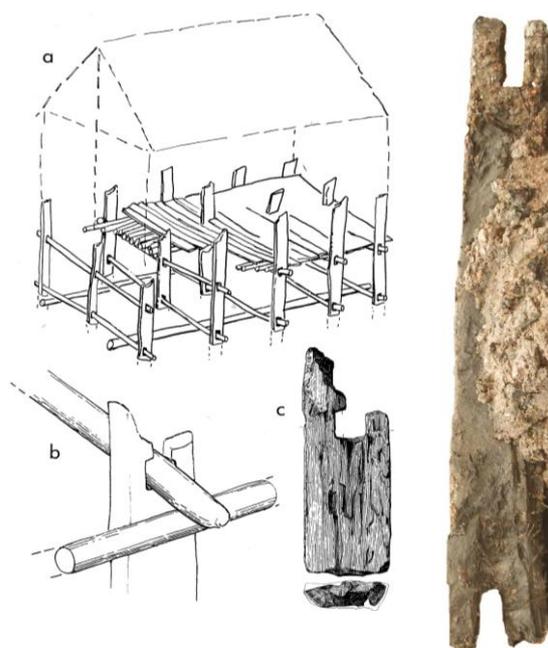


Dimensions approximatives.

REMARQUES :

Il n'est pas établi que tous ces poutrages proviennent d'une même structure.

Les grandes poutres avec leurs encoches rappellent la technique utilisée dès la préhistorique pour les constructions sur les terrains marécageux¹⁸.



¹⁷ La scie est connue depuis les Celtes. On n'a retrouvé que peu d'exemplaires de l'Âge du Bronze et leur usage est loin d'être précisé. En revanche, on connaît deux exemplaires remontant à l'époque de La Tène. - Véronique Hurt - Le Musée des Celtes - Libramont / Belgique. Mail du 30/01/2008.

¹⁸ *Der Keltenfürst von Hochdorf* Katalog zur Ausstellung Stuttgart 14/8 -13/10 1985. Page 256.

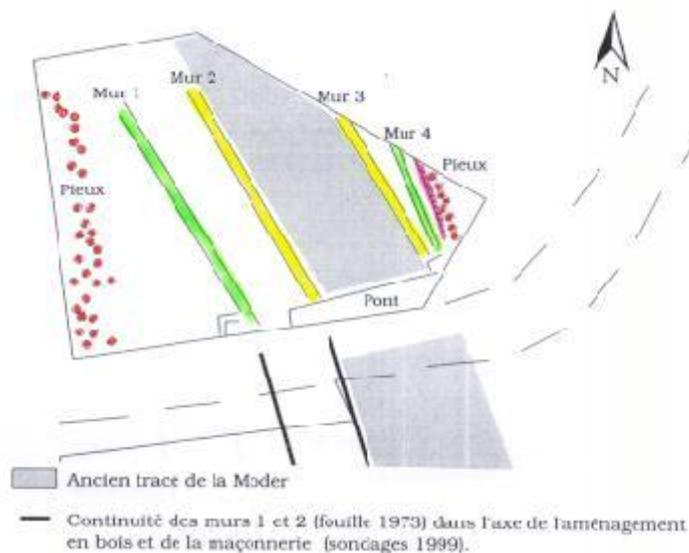
ILOT CHATEAU.

L'Îlot Château a pris la place de l'ancienne superette LE MUTANT et de son parking qui se trouvait du côté de la rue du Château.

Les travaux ont été faits en deux phases, d'abord la démolition du bâtiment avec l'élimination de ses fondations, puis l'excavation du parking. Ce dernier avait fait l'objet de fouilles préalables en 2005 qui s'étaient avérées prometteuses.



Après l'arrachage de la dalle du garage souterrain, on a retrouvé les berges maçonnées de la Moder, connues par les archives municipales¹⁹ et déjà signalées par Robert WILL en 1999 ainsi que les nombreux pieux de son rapport.



La trace de l'ancien mur N° 2 après son élimination.

19 AMH. OP 139 -1863, Rétrécissement du lit de la Moder en face de la Burgmühl. 1 plan.
AMH. OP 146 -1865, Achèvement du quai en face de la Burgmühl. 1 plan.



Amas de boue noire Rive gauche Largeur du lit Rive droite

Un ancien bras de la Moder, ignoré, d'environ cinq mètres de large était matérialisé par un double alignement de pieux, la rive gauche est très nettement marquée, la rive droite beaucoup moins. Un amas de boue noire dense et gluante traversait la partie Est de l'excavation et se poursuivait vers le Nord. Il s'agit du fond du dernier lit connu de la Moder, riche en objets les plus divers. Sur moins d'un demi mètre carré fouillé, on y a trouvé une bêche, un petit pot en fer émaillé et de nombreux morceaux de céramique : faïence, porcelaine, briques et tuiles.



La rive gauche de ma rivière et la boue noire.

Remarque: De nombreux pieux isolés étaient plantés de part et d'autre des lits de la rivière, mais ceux des fondations du *Diebsturm* signalés par R.Will²⁰ n'ont pas été retrouvés. On peut admettre que la plupart ainsi que le radier mentionné ont été retirés en 1973 lors de la construction de la superette. A noter qu'une poutre en chêne de 20X20 Cm avait été daté de 1510+/-10 ans²¹ et qu'il est question du *Diebsturm* dès 1380.

DES ANCIENS POUVRAGES.

Lors de l'élimination des fondations des anciennes berges maçonnées, on a dégagé un important amas de poutrages, à droite de la rive droite du mur N°2, au niveau approximatif 138,20.



Une partie des poutrages

Il comportait :

5 poteaux de diamètre variable d'environ 2,30 m dont un en bois tendre.
8 poutres de 5,30 m de long, de section 32/17 Cm, en chêne sauf une seule en bois tendre, avec quatre entailles en queue d'aronde, dont deux avec un rebord
2 clés en chêne avec deux queues d'aronde.



Une clé



Coupe d'une poutre avec rebord.

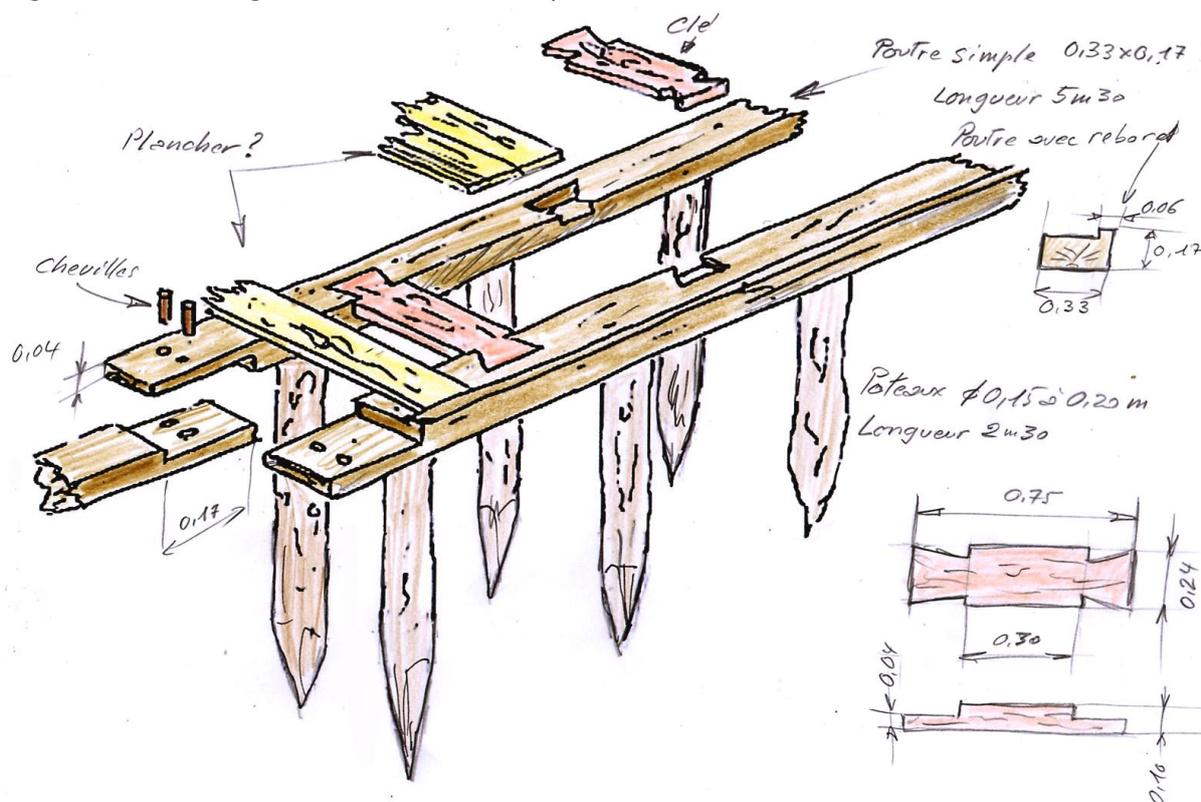


Bout d'une poutre avec un logement pour une queue d'aronde et des trous pour chevilles.

²⁰ Etudes Médiévales. V. 1988-92 Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne.

²¹ Datation faite par le laboratoire de l'Université de Stuttgart-Hohenheim (*Gutachten* du 20.03.1980)

Essai de reconstitution: Ce lot de poutrages n'est pas complet car il n'est pas suffisant pour reconstituer une structure entière, en revanche les huit poutres retrouvées laissent penser qu'il s'agissait d'un aménagement d'une certaine importance.



Essai de reconstitution.

On peut penser que cette structure (N°2) a été détruite par la débâcle lors d'un dégel et que les éléments manquants ont été emportés par les flots. La puissante pelle mécanique a endommagé une partie de ceux qui ont été retrouvés.



Un pieu – un seul – a marqué de son empreinte l'extrémité d'une des poutres.

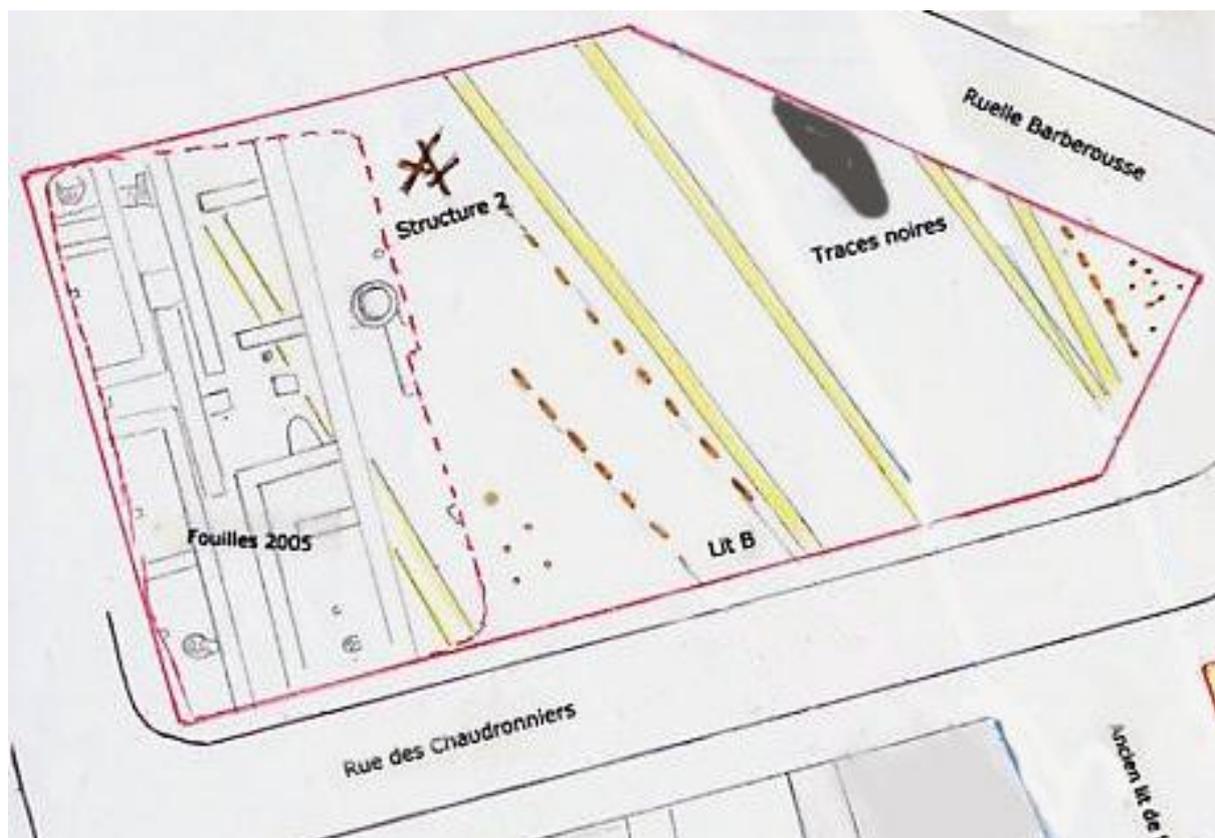
Cette empreinte n'a pu se faire que progressivement et par des vibrations. D'où l'idée que cette structure très solide aurait pu être celle d'un moulin.

Remarque: Les ajustements soignés de cette structure, assemblée sans aucun clou, témoignent d'un travail fait par des charpentiers très qualifiés.

LES ANCIENS MURS.

Il aurait été intéressant d'examiner en détail le bas des anciens murs trouvés lors des fouilles sous le parking du Mutant, notamment sous les arches du mur transversal. Malheureusement, l'avance rapide des travaux n'a pas permis de le faire.

Aucun pieu n'a été trouvé sous la base des arches, il est donc certain qu'elles reposaient directement sur le sable. Il en est de même des murs de l'ancienne école des Jésuites, qui descendaient à environ 1 m 30 sous terre.



Ce mur, parallèle au lit primitif B, entièrement construit de briques, pourrait être le mur d'enceinte de l'espace castral, jamais retrouvé sous une forme aussi nette jusqu'à présent.

Sa conception, avec ses arches de décharge à la base, ressemble à celle de la seconde enceinte au boulevard Hanauer (lieu-dit Sainte Philomène), et de la troisième entre la Clinique Sainte Odile et l'église Saint Nicolas.

Les murailles de Haguenau n'ont pas encore été suffisamment sondées pour établir une règle générale. Il semble cependant que là où elles reposent directement sur le sable qui constitue une bonne base, les fondations sont filantes, comme au Cinéma Odéon, ou reposent sur des arches dont la base descend jusqu'au niveau du sable compact, ceci pour économiser la maçonnerie.



La base de la seconde enceinte à Ste Philomène.

L'ÎLOT CHAUDRONNIERS.

ANCIEN LIT DE LA MODER.

Un autre ancien lit **A**, marqué par deux alignements de pieux de stabilisation en chêne de 1,5 m de long, est apparu lors des terrassements.

Le haut de ces pieux, arasés par la pelle mécanique, était au niveau 138,80 environ, soit 2.45 m sous le niveau de l'ancien parking (141.25) et 1.75 m le sol médiéval (139,50).

De largeur d'environ 5 mètres, comme le lit **B** de l'îlot voisin, il peut s'agir de deux lits du réseau tressé de la Moder, les premiers stabilisés par l'homme.



Deux rangées de pieux trahissent un ancien lit de la Moder.

Ce mur est celui du dernier aménagement de la berge gauche du bras gauche de la Moder connue par des plans et des cartes postales, le mur 3 signalé par R.Will²²; il reposait sur un platelage en bois blanc posé sur des pieux.



²² Voir en page 10 du présent rapport.

DES TRACES DE VIE

L'excavation a été menée jusqu'au niveau 134.90, mais c'est au niveau 138,90 environ que se situent les traces de la première occupation des lieux, directement sur le sol vierge.



Des traces d'occupation du terrain ont été détectées juste à la limite du niveau supérieur du sable rouge, au niveau approximatif 138,80

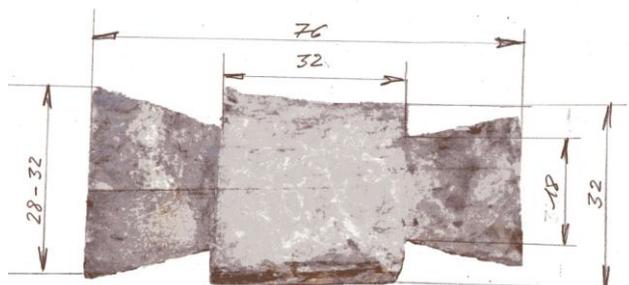
DES POUTRAGES

Des poutrages d'une structure (N°3) analogues à ceux de l'îlot Château (N°2) ont été trouvés à ce niveau. Ils se différencient quelque peu de ceux de l'îlot Etoile (N°1), car contrairement aux premiers, ceux-ci étaient partiellement en bois blanc et avaient des queues d'aronde aux deux bouts et non des trous pour chevilles. Aucune trace de clous n'a été notée. Les pieux qui les accompagnaient n'avaient qu'un mètre de long.

Cette encoche où se logeait un montant témoigne d'une superstructure qui se basait sur ces longues poutres.



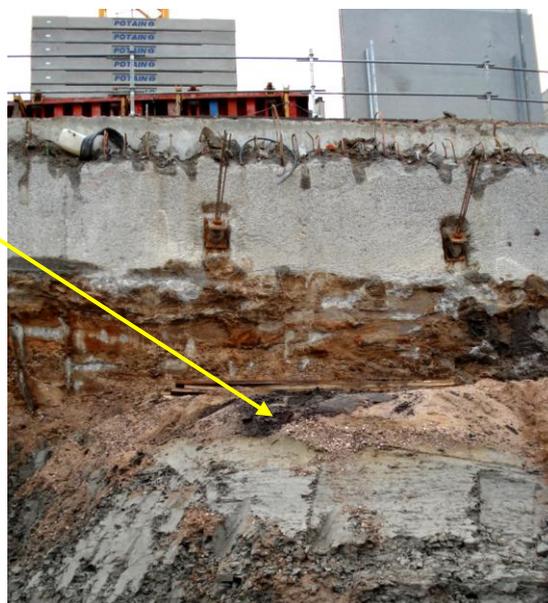
Cinq clés en chêne trouvées à proximité avaient à peu près les mêmes dimensions que celles de l'îlot Château.



Les clés de cette structure étaient repérées par des chiffres romains, comme le sont les poutres des charpentes alsaciennes. Celles de la structure de l'îlot Château ne l'étaient pas. Le chiffre XIII laisse supposer qu'elle comportait au moins 13 clés, les cinq retrouvées ne constituent donc pas l'ensemble du lot²³.

A noter qu'elles portaient des traces de mortier bien adhérentes sur une face.

Un amas de résidus de bois d'environ 1.50/1.20 m, de 0.40 m de profond reposait sur l'argile.



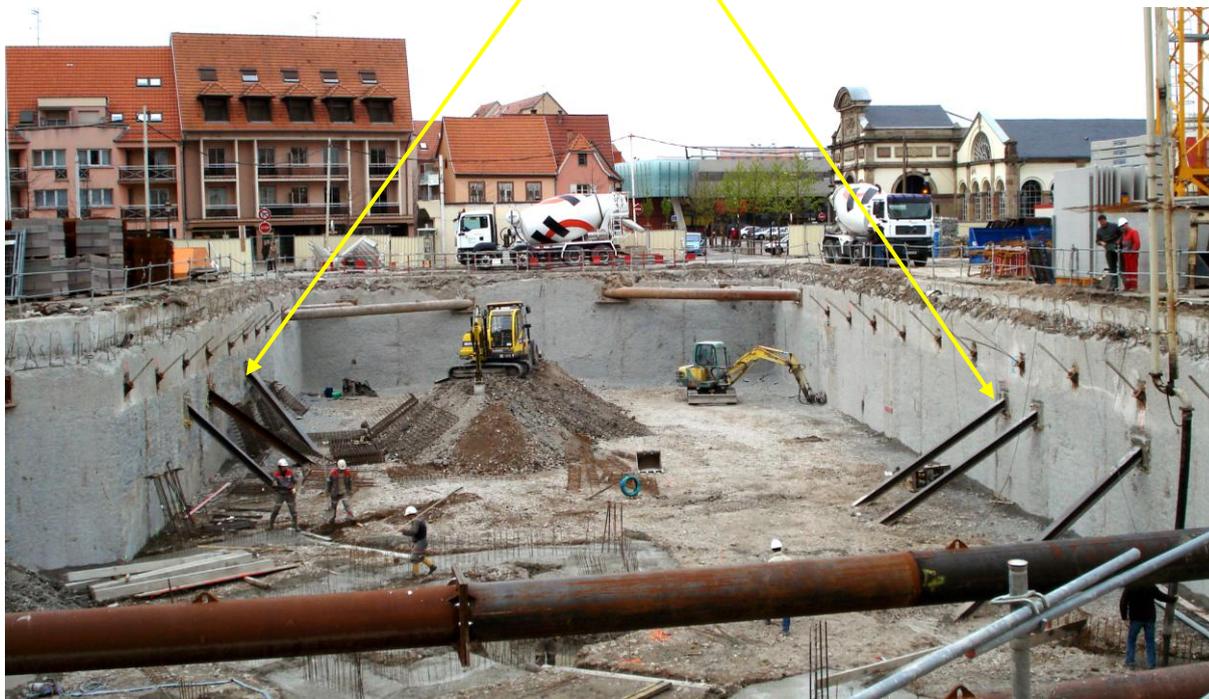
Il comportait des morceaux de branchages incomplètement consumés, carbonisés. En un endroit, le sable avait une curieuse coloration jaune.



Une fosse à proximité n'a pas pu être explorée.

²³ En fait les clés portaient les numéros VII, XII, XIII, XIV, XXI.

L'excavation a été faite en deux phases, la première s'arrêtant à mi-profondeur. A ce moment, les parois ont été stabilisées par des tirants ancrés à plus d'une dizaine de mètres dans la terre. En deux endroits, ceux-ci ont cédé et les parois ont dû être soutenues par des étais.



Les ancrages à gauche de la photo ont plongé dans l'ancien lit de la Moder, instable par nature.

A droite, on peut supposer que la structure 3 qui a été retrouvée partiellement à cet endroit se prolongeait loin derrière le mur.

Les opérateurs de la foreuse qui perçait le mur en béton pour les ancrages disent y avoir extrait des morceaux de bois; la structure devait donc être assez importante et les quelques morceaux dégagés n'en sont donc qu'une petite partie

UNE CANALISATION EN BOIS.

Parmi les nombreux poutrages ouvragés dégagés au centre de l'excavation, on a trouvé, au niveau 138.80 environ, une canalisation en bois en forme de goulotte ouverte de 0.09/0.09 m, taillée dans une poutre de section 0.20/0.20 m, longue de 4.20m²⁴.



UN PUIT

Un puits en pierre dont le fond touchait la couche de gravier se trouvait non loin du bord du bras gauche de la rivière.

Atypique, de 0.8 m de diamètre, il était constitué de quatre secteurs de 1 m de haut en grès des Vosges jaune. L'utilisation de ce matériau très tendre et friable, provenant probablement des collines au nord de Haguenau²⁵, n'a été remarquée que très rarement sur le site de la ville.



L'ensemble des trouvailles faites à cet endroit permet de conclure à une activité humaine précoce avec une organisation sociale assez développée, la qualité du travail des charpentiers et la maîtrise de l'eau potable en témoignent.

²⁴ En fait, cette canalisation a été recueillie en deux morceaux, brisée par la pelle mécanique, de 1.55 et 2.65 m de long.

²⁵ On trouve ce genre de grès près du Liebfrauenberg.

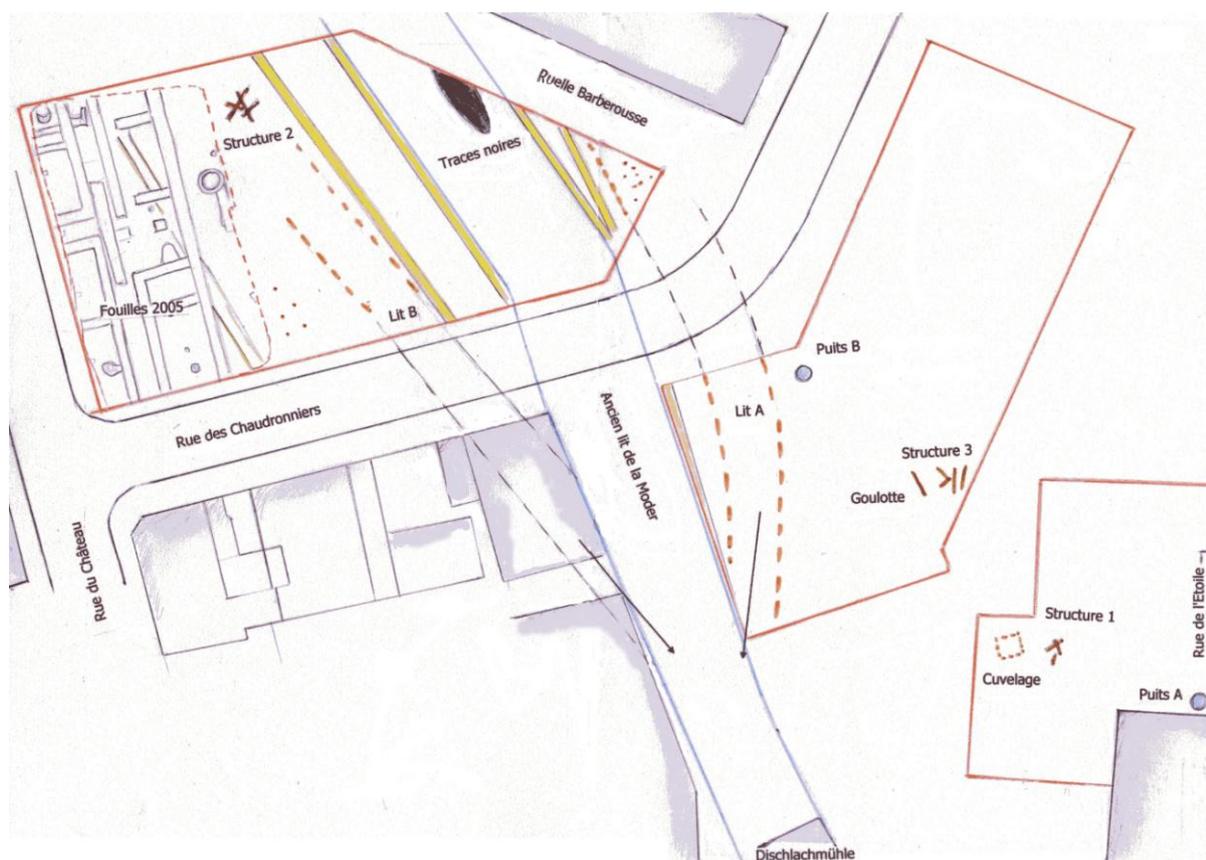
RECAPITULATION.

LA MODER.

Deux anciens lits convergeaient vers la Dischlachmühle. Ils ont été réunis en un seul à une date indéterminée pour faire profiter ce moulin de toute l'énergie disponible.

Les pieux signalés par F.Pétry au coin de la ruelle Barberousse, réapparus lors de ces travaux, font partie du lit **A** qui pourrait être un brin du lit tressé²⁶ de la Moder qui formait l'île de la Moder, ou peut-être l'exutoire des eaux venant de la zone Nord-Est de la ville par le Burlenfeldgraben.

D'autres pieux trouvés en 1999 lors de travaux le long du bras gauche de la Moder, datés de 1282-1300²⁷, pourraient provenir du lit unique juste en aval du moulin²⁸ Dischlachmühle, qui existait déjà au XIII^{ème} siècle.



Le dernier lit, connu par des cartes postales²⁹, a été aménagé en deux phases: d'abord un large passage, rétréci par la suite.

La structure 2 d'un possible moulin se trouvait entre la muraille sur arches et la rivière.

La découverte de ces deux lits pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses à la connaissance du réseau hydraulique au nord du lit majeur de la Moder.



26 Réseau anastomosé. Voir Bernard Valadas "Géomorphologie dynamique" Armand Colin.

27 Archéolabs ARC99/R2125D/3".

28 A noter que des colonnes du château retrouvées récemment pourraient dater de 1145 à 1155.

29 En bleu sur le plan. A noter que le tracé du plan de F.Pétry diffère légèrement de celui du dernier cadastre.

HYPOTHESES ET CERTITUDES.

Le sol médiéval retrouvé lors des fouilles de 2005 et 2007 était sensiblement plat, ce chantier a montré que le sol vierge d'origine ne l'était pas. Il ressemblait à celui de la forêt, encore intact actuellement, vallonné et sillonné par de multiples ruisseaux. Comme en forêt, la couche de terre végétale naturelle retrouvée n'avait qu'une vingtaine de centimètres d'épaisseur.



Pente du sol d'origine



Niveau du sol médiéval

On peut donc penser que le sol sous la place Barberousse avec les deux anciens lits se présentait comme certains sites de la en forêt encore vierges.

La stratification n'est horizontale et chronologique qu'à partir du sol médiéval, base de la ville après le remblai et le nivellement des vallons creusés par la Moder et ses affluents.



Le sol d'origine retrouvé avec ses cours d'eau disparus permet de compléter les connaissances du réseau hydraulique de la Moder d'autrefois autour de Haguenau. Le rétablissement de ce réseau est utile à la compréhension du développement de la ville, notamment celui des fossés au pied des enceintes médiévales.

Vouloir le rétablir est un exercice difficile, d'autant plus que le tracé des nombreux ruisseaux a été modifié au cours des siècles pour optimiser le drainage et beaucoup d'entre eux ont disparu.

Nous disposons cependant de renseignements épars, parfois imprécis et même contradictoires³⁰, qui permettent d'en dessiner les grandes lignes.



Un plan établi vers 1780 donne une idée des méandres de part et d'autre de la ville, et montre les deux plus importants émissaires de la zone particulièrement humide au nord-ouest de la ville:

Le **Neufeldgraben** et le **Burlenfeldgraben** se jetaient à ce moment dans la douve de la troisième enceinte.

On voit aussi le réseau de drainage au sud de la ville des deux côtés de la ligne de partage des eaux entre la Moder et le Jesuitengraben.

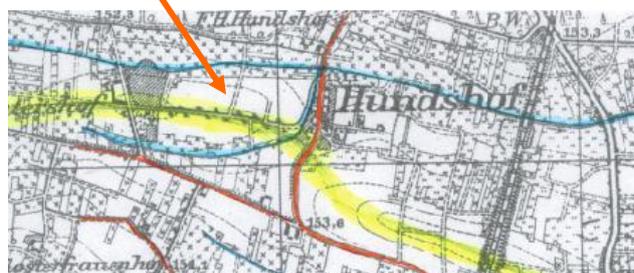
La Moder.
La ligne de partage des eaux.

Le Jesuitengraben qui passe devant les Missions Africaines.

Le nord de la ville était particulièrement humide du fait de la faible épaisseur de la couche de terre végétale³¹. A partir du milieu du XIV^e siècle, peut-être, les pâturages sont transformés en champs, des fossés dirigeront alors l'eau vers la ville.



C'est probablement pour éviter les inondations de l'Üsserstadt qu'un fossé est alors creusé pour détourner une partie des eaux vers et le Brunnbach en coupant la ligne de partage au Hundshof.



30 J. Klélé, dans un article le Journal de Haguenau du 04/11/1926 "Ein Wort zum Volksbad" (AMH, dossier Klélé), donne trois noms successifs au Kapellengraben qui aurait été le Mosbächel et l'Osenbach auparavant. Son eau se serait partagée entre le bras gauche de la Moder et le fossé qui passait par la rue de la Mos, le sens d'écoulement de ce dernier serait allé du vallon de la Moder vers la porte des Chevaliers. Les niveaux respectifs ainsi que quelques flèches du plan Morin laissent penser que c'est le Burlenfeldgraben qui se partageait entre la Moder et la rue de la Mos avant d'être capté par le canal.

31 Les lieux-dits Eichelfeldgraben et Mittelstück.

LA CERAMIQUE.

Le sol de la vieille ville de Haguenau est truffé de débris de poteries de toutes les époques. Près de la moitié du rapport final de l'INRAP porte sur la céramique trouvée lors des fouilles, ce qui montre l'intérêt du site dans ce domaine. En effet, les 14.809 fragments recueillis sur une surface aussi réduite témoignent d'une très forte activité des potiers et des métiers associés. Cette étude étendue à l'échelle régionale donne un nouvel éclairage d'un chapitre de l'histoire locale.

La découverte de dépotoirs et de débris de poteries n'est pas un fait nouveau, déjà X.Nessel l'avait noté³²: On peut penser qu'une partie de ces déchets provient de la poterie autrefois située au N° 25 de la rue des Cultivateurs qui fabriquait également des carreaux de poêles. ... *La partie supérieure de l'Entenlach qui va jusqu'à la Porte des Chevaliers semble avoir été viabilisée au début du 15^e siècle. Jusqu'alors, elle était dans son état naturel; sans se soucier de la circulation, les riverains y cherchaient le sable dont ils avaient besoin; **les grandes fosses qui en résultaient furent remblayées par endroit avec des débris de poteries.***

Bien que leur corporation ne tenait pas un rôle important dans la cité, elle est nommée en 22^{ème} position des 24 existantes à Haguenau au XIV^{ème} siècle³³, pourtant les potiers étaient bien présents, d'abord en structures familiales puis industrielle au XVIII^{ème} avec les Hannong.

Le Décret du sénat du 20 novembre 1724, dit en paragraphe 5°:

Il sera audit Hannong permis de tirer autant de terre qu'il luy (sic) faudra et où il le trouvera le plus convenable, payant (de gré et du consentement des propriétaires).

Hanauer rapporte dans son "*Histoire d'Haguenau*".

Le Magistrat, pour favoriser mon établissement, accordait quelques immunités. Le bois y est à meilleur prix; les terres ordinaires se trouvent sur les lieux, ou beaucoup plus près; la main-d'œuvre promettait quelque économie.

Le Magistrat permet au sieur Hannong la fouille du communal dans le banlieue de cette ville à charge de combler et aplanir les trous qu'il pourra faire

*Balthasar Hannong demeura jusqu'en 1735 sur la paroisse Saint-Nicolas. Il est probable que les débris de faïences ébauchées que l'on a rencontrées récemment dans la **Kesslergasse**, dans une de fosses voisines de l'auberge de la Chaîne, ne sont qu'un souvenir de cet établissement primitif.*

La **Kesslergasse** (la rue des Chaudronniers) traversait l'espace Barberousse, là où se trouvait le four de potier cité dans le rapport final, malheureusement il n'a pas été retrouvé lors des fouilles.

Par ailleurs, sept poteries dans des maisons particulières sont notés dans les archives municipales sous: Etat des usines existantes dans la commune de Haguenau, 26 fructidor de l'an 7³⁴.

Litzelmann Mathias	établi en 1777	Schwartz George	établi en l'an 4
Litzelmann Georges	établi en 1755	Schwartz Laurent	établi en 1711
Kauffmann George	établi en l'an 4	Burger Ignace	établi en 1733
		Dirion. George	établi en l'an 5

D'autres figurent au *Tableau des verreries et faïenceries* du 4 février 1811³⁵.

1 Tuilerie. Armand Kayser et Martin Paulus, occupent quatre ouvriers
3 Poteries. Six ouvriers y compris les trois chefs d'établissements
Herrmann Litzelmann, Antoine Schwartz et Gaspar Heimbeck

Il s'agit là de petits producteurs à domicile comme ceux qu'on a connu à Soufflenheim il y a peu de temps encore.

L'industrialisation a commencé avec les faïenceries, notamment celle de Joseph Rozé qui exploitait celle dite petit " Petit bateau" établie sur la Moder en 1776 avec 23 ouvriers, et surtout celle des Hannong qui ont fait la célébrité de Haguenau.

32 X.Nessel, dans Mittelfeldgraben – Entenlach – Landweg, donne des indications sur l'ancienne Usserstadt dans JAHRESBERICHT DES HAGENAUER ALTERTUMS-VEREINS 1912-1913.

33 E.D. Dudel. Jahresbericht des Hagenauer Alttertums-Vereins.

34 AMH FB1 N°5.

35 AMH FB1 N°11

Les inévitables rebuts de fabrication ont été déversés dans des fosses, souvent là où les potiers ont prélevé la terre. Ces dépotoirs, très nombreux dans et autour de la ville, peuvent être classés en trois catégories:

- Ceux qui contiennent uniquement de la céramique alimentaire, comme celui trouvé en 2007 rue des Repenties avec de la vaisselle Hannong.
- Ceux qui contiennent de la céramique alimentaire et des carreaux de poêles ratés ou usagés.
- Les dépotoirs remplis d'ordures de toutes natures. Ils sont assez rares à Haguenau, contrairement à d'autres villes comme Bâle qui a présenté une exposition très originale FUNDGRUBEN en 1996 à ce sujet.

Cette diversité de rejets de fabrication laisse deviner plusieurs métiers différents avec des points communs.

Der Hafner.



Potier

Der Ziegler.



Tuillier

Der Formschneider.



Graveur sur bois

- Le potier - *Der Hafner* - qui fabrique essentiellement des pièces de révolution sur son tour, accessoirement quelques pièces plates.

- Fabriquer les carreaux de poêle n'a de points communs avec la poterie que la matière première et la cuisson. Pour les produire, il faut disposer de moules, et là on se rapproche du métier du tuillier - *Der Ziegler* - complété de celui de graveur sur bois³⁶ - *Formschneider*.

- Le métier de poêlier - *Der Poelner* - est très différent³⁷. Il comporte la construction et l'entretien des poêles, ceux-ci devant être reconstruits après plusieurs saisons de chauffe, avec ou sans réutilisation des anciens carreaux. C'est un métier à lui seul qui fabrique des poêles en incorporant des briques réfractaires pour le foyer et des pièces métalliques, les portes, les pieds, etc ... et finalement assure l'entretien en après-vente.

Peu fréquent, le poêlier ne figure pas parmi les 115 métiers représentés par Jost Ammann³⁸.

- La faïencerie³⁹ implique plusieurs métiers qui vont de la fabrication des moules en plâtre à la cuisson finale en passant par la décoration plus fine que celle de la poterie artisanale. Ceci explique pourquoi l'atelier de Joseph Rozé occupait 23 personnes.

Certains artisans cumulaient cependant plusieurs de ces métiers; la poterie située autrefois au N° 25 de la rue des Cultivateurs fabriquait également des carreaux de poêle⁴⁰.

³⁶ *Formschneider* se traduit mieux par fabricant de moules que par graveur sur bois.

³⁷ Il se pratiquait encore au milieu du XX^e siècle. Le dernier connu à Haguenau, du nom de BRENNER, était installé au N°1 de la rue Stiegelmann.

³⁸ Né à Zurich en 1539, établi vers 1560 à Nuremberg, il était un des grands maîtres du dessin et de la gravure sur bois de son époque. Il exécute en 1568, pour son éditeur Sigmund Feyerabend à Francfort un remarquable répertoire des métiers sous le titre *Sittliche Beschreibung aller Stände*, c'est-à-dire *Description de tous les états sociaux de son temps*.

³⁹ Faïence = Steingut en allemand, n'a pas d'équivalent dans le dialecte alsacien. D'après Freddy Staath - Chargé de mission à l'Office pour la Langue et la Culture d'Alsace - il est généralement traduit par "Steingüt", "Hälbporzellän" ou "Faïence" en sachant qu'en dialecte on ne faisant pas forcément la différence entre les différentes matières...

⁴⁰ Signalée par X.Nessel: Jahresbericht 1912-1913, Page 133.

En bref.....

Les fouilles, fort fructueuses, de l'INRAP ont mis au jour des vestiges enfouis dans la partie nord-est de l'île de la Moder, allant du Moyen Âge au XIX^e siècle.

L'étude détaillée des produits céramiques trouvés en surface incite à l'ouverture d'une réflexion sur les métiers associés à la poterie.

Le chantier Barberousse, d'une ampleur jamais vue à Haguenau, s'étendait sur des parties non fouillées et à des profondeurs inhabituelles. Les découvertes faites lors des travaux, à plusieurs mètres sous le sol médiéval, restent à exploiter au vu des résultats des datations qui sont en cours à la date de ce rapport.

Ces quelques traces du passé disputées aux pelles mécaniques laissent supposer un riche patrimoine archéologique insoupçonné, enfoui depuis des siècles, dont une partie seulement a pu être sauvée.

Avec la fin de ce chantier se tarit définitivement la seule source d'information sur ce qui s'est passé au carrefour de la Moder et du premier chemin qui traversait le site de la future ville.

0000000000